

Sater, John E., Ronhovde, A.G. and Van Allen, L. C. (1971) *Arctic Environment and Resources*. Arctic Institute of North America. i-viii, 1-309 p., 95 illustrations, 24 tableaux

Rogge, John, ed. (1973) *Developing the Subarctic*. Proceedings of a Symposium of the 22nd International Geographical Union Congress. Winnipeg, Department of Geography, University of Manitoba. 238 pages. Manitoba Geographical Studies 1.

Roger Le Jeune

Volume 18, numéro 44, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021209ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021209ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Jeune, R. (1974). Compte rendu de [Sater, John E., Ronhovde, A.G. and Van Allen, L. C. (1971) *Arctic Environment and Resources*. Arctic Institute of North America. i-viii, 1-309 p., 95 illustrations, 24 tableaux / Rogge, John, ed. (1973) *Developing the Subarctic*. Proceedings of a Symposium of the 22nd International Geographical Union Congress. Winnipeg, Department of Geography, University of Manitoba. 238 pages. Manitoba Geographical Studies 1.] *Cahiers de géographie du Québec*, 18(44), 400-402.  
<https://doi.org/10.7202/021209ar>

Les connaissances que possède A.L. Washburn des terrains réticulés sont telles qu'il leur consacre la part maîtresse de son livre (p. 100-147) ; il y présente sans doute la plus belle synthèse sur le sujet, fortement appuyée par ses propres expériences de terrain. Mais les chapitres 6 à 10 demeurent maigres, beaucoup trop ; l'auteur est ici desservi, du moins quantitativement, par son souci de saisir un phénomène, ses résultats, en un petit nombre de pages, très concises il est vrai, avec l'appui de quelques auteurs seulement. Ainsi, les seuls périodiques de géographie du Québec pourraient fournir des exemples appropriés entre autres sur la turbation, le nivéo-éolien, le thermokarst et surtout le glacial dont les études du plus actif chercheur sur le sujet, non seulement ici mais aussi ailleurs, J.-C. Dionne, pourraient fournir la matière de tout un livre. Même si une imposante bibliographie de 885 titres ferme le livre, dont plusieurs d'auteurs québécois, nous savons que ce nombre peut être facilement triplé, voire quintuplé.

L'aspect visuel du livre a été particulièrement soigné, et son originalité se traduit entre autres par un petit détail : l'absence de tranche-fil ; on sort ainsi du type habituel de reliure. C'est un livre qui surprend dans sa présentation, vu l'étalement horizontal des feuilles, ce qui leur confère l'avantage de mieux traduire les photos qui la plupart du temps ont le même déploiement ; un tel livre se tient toutefois plus mal dans les mains, et exige une reliure plus solide. Les photos courent à vif dans toutes les directions pour plus de la moitié d'entre elles, ce qui est très bien ; elles sont à leur tour un enseignement tout puissant ; des légendes plus longues permettraient d'attirer l'attention sur plusieurs points qui normalement sont ignorés.

L'état de nos connaissances sur le périglaciaire est livré bien entendu à tous les intéressés, mais la structure de l'ouvrage de A.L. Washburn, tout en permettant au spécialiste de mieux situer un phénomène dans un tout cohérent, s'adresse davantage à celui qui fait l'étude globale de la chose, l'étudiant en particulier ; ce n'est qu'à son usage que l'on connaîtra la réaction de ce dernier. Souhaitons que pour lui entre autres, au Québec comme dans le monde francophone, une maison d'édition mette une version française à sa disposition.

Camille LAVERDIÈRE  
Département de géographie  
Université de Montréal

SATER, John E., RONHOVDE, A.G. and VAN ALLEN, L.C. (1971) **Arctic Environment and Resources**. Arctic Institute of North America. i-viii, 1-309 p., 95 illustrations, 24 tableaux.

ROGGE, John, ed. (1973) **Developing the Subarctic**. Proceedings of a Symposium of the 22nd International Geographical Union Congress. Winnipeg, Department of Geography, University of Manitoba. 238 pages. Manitoba Geographical Studies 1.

*Arctic Environment and Resources* est un ouvrage dense et extrêmement bien documenté, au plan technique, en ce qui touche l'Arctique nord-américain et, autant qu'on peut l'être, sur les régions nordiques soviétiques, quoique un peu faible sur la Scandinavie.

Le livre est divisé en deux grandes sections : le milieu arctique et les ressources de l'Arctique. Dans la première partie, le *Milieu arctique*, qui occupe les deux tiers du volume (202 pages sur 309), se succèdent des chapitres sur la géophysique, l'atmosphère, la glace, la mer, le climat et le sol, tous ces domaines étant abordés selon une optique strictement physique qui n'abandonne, par exemple, qu'une seule page (96-97) à la biologie marine et règle le cas de l'humus, du pergélisol et de la végétation en un peu plus de huit pages (167-175) dont quatre de photos (15), une de carte (1) et

une de croquis (5.) Au total, moins de dix pages sur les composantes biologiques du milieu et un traitement très superficiel de ces éléments.

Aussi, non seulement cette première partie laisserait-elle sur son appétit le lecteur qui aurait entrepris la lecture de ce livre pour chercher un nord humain, elle devrait le dégoûter à tout jamais de ce pays, car les caractéristiques en sont décrites avec une aridité technique qui ne peut que donner l'idée d'un enfer de glace intersidéral.

Le malheur est que la deuxième partie, les *Ressources de l'Arctique* n'apporte aucun soulagement aux esprits de chair qui auraient résisté à l'épreuve du désert frigorifiant. Les êtres et les choses de vie n'y sont guère mieux considérés. Moins de deux pages, au total sont consacrées à l'ensemble des ressources biologiques (flore, faune, agriculture) pour l'Arctique entier, et le sort de ces éléments vivants est vite réglé, comme celui des populations de l'Arctique, qui resteront faibles et sont, de ce fait, sans intérêt pour nos frigidés techniciens, qui leur consentent quand même, comme à contrecœur et à reproche d'exister, trois pages aérées et quelques lignes éparses, avant de les déclarer insignifiantes et sans avenir.

À ce point, l'aridité du terme cède le pas à la truculence de la matière, dans le sillage de la seconde partie, par une apothéose minière sur fond de volcan de pétrole dont les poussières délétères et les laves noires recouvriront bientôt tout cet Arctique, qui n'a d'autre avenir que de se crever pour le bien des pétrolivores et des métallicoles de la zone tempérée.

*Arctic Environment and Resources* est un livre qui, sous un titre attrayant, mais menteur, dissimule un énorme potentiel de nausée, tant par sa sécheresse technique que par le parti-pris misanthropique qu'il étale.

Pour Sater et ses collègues, l'Arctique est une terre à piller, plus froide que nature.

Une oasis devrait apparaître, pour rendre ce désert fécond quand on lit le second ouvrage, *Developing the subarctic*.

À l'opposé du livre de Sater, Ronhovde et Allen celui-ci, qui rassemble les communications de 13 des participants à un colloque tenu à Le Pas et Rankin Inlet, en août 1972, est tout entier tendu vers l'homme nordique.

Les trois premières sections traitent des problèmes et de la planification du développement en Alaska, en URSS, en Finlande, en Hudsonie, en Suède, au Manitoba et dans le Keewatin, en rapport avec les économies, les ressources, la population et l'évolution récente ou souhaitable de ces facteurs dans les territoires mentionnés. Une quatrième partie est formée par un résumé-commentaire synthétique des délibérations du colloque.

Le titre était ambitieux, compte tenu de l'étendue d'une zone subarctique mal définie, mais immense, de la diversité des peuplements, des juridictions politiques et des contextes socio-économiques qu'il recouvre, et les textes rassemblés dans ce petit livre n'avaient certes pas la prétention d'épuiser le sujet. Cependant, l'éventail des territoires et des questions qu'ils touchent et la panoplie des solutions ponctuelles qui y sont proposées en font un ouvrage extrêmement intéressant, pour tout lecteur désireux d'aborder la généralité de la question de l'avenir humain en contrées nordiques.

D'autre part, la régionalité des études présentées ou leur application particulière à l'histoire et aux possibilités d'action future, en font un livre à tenir sous la main des nordistes chevronnés, et surtout de ceux qui se trouvent en situation d'influence sur l'orientation de l'évolution des régions subarctiques et de leurs populations indigènes.

Ici, le pétrole et les minéraux demeurent des éléments dont on reconnaît l'existence, surtout en ce qui concerne l'Arctique nord-américain, mais auxquels on n'accorde aucune part à la valorisation des populations stables des régions nordiques. Le potentiel minier n'est perçu, là où il existe, que comme un facteur parmi d'autres et n'est jamais

envisagé comme base unique de développement autochtone. Quant au pétrole, il n'est, de toute évidence, qu'un élément très secondaire du paysage socio-économique nouveau dont on rêve, pour encadrer l'accession à une certaine autogestion communautaire de ce développement fondé sur les petites ressources accessibles aux faibles ethnies hémiaurétiques

On déplore l'absence d'une étude sur le Nouveau-Québec, territoire se trouvant en situation aussi particulière que ceux qui ont retenu l'attention des organisateurs du colloque en question... Faut-il que le mur d'ignorance entourant cette entité soit étanche pour qu'aucun nordiste québécois n'ait eu vent de la préparation de cette rencontre, par convocation, invitation ou autrement !

Pour ce qui nous touche de plus près, dans cette mosaïque d'exposés, ceux de Forman sur la Radissonie occidentale (Hudson Bay Lowland) et de Williamson sur les changements sociaux au Keewatin ont une saveur familière, tandis que Mieczkowski fait vibrer une corde sensible de l'avenir des territoires nordiques (tourisme). La synthèse terminale de Wheeler en est une pièce majeure, bien que chacune des autres communications présente un intérêt sans équivoque.

Les études réunies par Rogge ne forment pas un tout très cohérent, mais elles présentent une grande variété de problèmes actuels, de solutions possibles (sommairement exposées) entre lesquels on peut se situer ou choisir. Tous et toutes sont connus dans leurs grandes lignes, mais l'ouvrage a le mérite très exceptionnel de les rassembler en deux cents pages reliées par le fil de la préoccupation envers l'avenir de l'*Homo nordicus*, même lorsqu'elles traitent de son passé.

C'est ce souffle d'humanité qui fait de ce livre un antidote nécessaire à la sécheresse de celui de Sater and Co., dont nous avons précédemment éventé la fumisterie. Les deux ouvrages sont complémentaires, l'un apportant la connaissance morne et glacée, l'autre incitant à la réflexion agissante. Les deux forment un ensemble à lire pour acquérir une culture nordique ou parfaire celle dont on pourrait se targuer.

Roger LE JEUNE  
*Directeur, Centre d'Études  
nordiques, Université Laval*

HAMELIN, Louis-Edmond (1973) **Le Mushuau Nipi à l'âge du caribou (Nouveau-Québec)**. Québec, Centre d'Études nordiques, université Laval. 109 pages. Collection Nordica no 36. Préface de Pierre Perrault.

Le Mushuau Nipi (lac des Terres sans arbres ou Barren Grounds Lake) serait le nom montagnais du lac de la Hutte sauvage, ce long et étroit renflement du cours moyen du fleuve George qui se jette dans la baie d'Ungava. Pour désigner ce lac, l'histoire a enregistré une vingtaine de noms différents. Sur le plan de l'occupation humaine, si des fouilles archéologiques révèlent des sites amérindiens de plus de 4000 ans, les Blancs n'y sont pas venus avant le 2<sup>e</sup> quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Le « paradis du caribou » tout près, en fait une région-mystère.

Le pays qui entoure le Mushuau Nipi est un milieu frontière. Suivant une coupe d'est en ouest, il forme un plateau entre les montagnes côtières du Labrador et la dépression de la Baleine ; biogéographiquement, il est situé entre des pays de toundra et de forêt ouverte ; cette dernière caractéristique vaut aussi dans le sens méridien : les parties en amont du lac sont en forêt, les sections en aval en toundra. Cette région intermédiaire correspond à l'hémiaurétique. Pour une part, les migrations de caribous exploitent la complémentarité de ces écorégions. D'une façon plus spécifique, l'axe de la partie centrale de la vallée du George a été recouvert par des lacs temporaires de barrage glaciaire, il y a environ 9000 ans, submersion qui enrichira la capacité biotique